# Comment réduire les biodéchets sur un territoire ?

## Retour d'expérience du Smicval à partir d'une approche comportementale

smicval

# Les sciences comportementales au service de la réduction et de la valorisation des restes alimentaires

Pour appliquer le Paquet Européen sur l'Économie Circulaire (PEEC) de juin 2018, le Smicval doit étendre et généraliser le tri à la source des biodéchets d'ici fin 2023.

Ces derniers regroupent les restes de la préparation de repas comme les épluchures, ainsi que les restes de repas et les produits alimentaires non déballés.

## Nos enjeux

Dans le cadre de sa dynamique zero waste, le Smicval s'est fixé pour objectif de réduire les OMR des habitant·e·s de 221 kg à 100 kg par an d'ici 2030. Près d'un tiers d'entre elles sont constituées de restes alimentaires.

Comme pour les autres flux de déchets, le Smicval a choisi d'accompagner le changement de comportements des habitant.e.s grâce aux sciences comportementales. Deux diagnostics se sont complétés pour mettre en place notre stratégie sur les restes alimentaires :

- Un diagnostic théorique qui décrypte les déterminants psychologiques et sociaux des pratiques liées aux restes alimentaires, notamment le gaspillage alimentaire à la maison
- Un diagnostic terrain pour mettre ces enseignements face aux spécificités du territoire du Smicval

## Les restes alimentaires sur le territoire du Smicval

**100%**
des habitant.e.s vont passer en points d'apport collectif avec une collecte séparée des biodéchets à l'horizon 2026

**100%**
d'entre eux peuvent bénéficier d'un composteur individuel et d'une formation associée

**54%**
déclarent pratiquer le compostage

**« Restes alimentaires » plutôt que « biodéchets »**

Nous avons choisi de communiquer autour des « restes alimentaires » plutôt que des « biodéchets » car ce terme est plus compréhensible pour les habitant.e.s et valorise la dimension de ressource plutôt que de déchet.

« Le Smicval bascule d'une gestion industrielle centralisée de sa matière organique vers une gestion locale avec l'ambition d'un retour au sol de qualité, au service d'une production alimentaire durable. »

Antoine Garanto
9ème Vice-Président du Smicval

## Notre problématique (et sûrement la vôtre !)

**Comment réduire le gaspillage alimentaire et inciter au compostage ?**

Les sciences comportementales nous ont permis d'appréhender la complexité des comportements, notamment les mécanismes impactant la prise de décision d'achat puis la gestion des aliments une fois achetés. L'enjeu est ainsi de faciliter l'émergence d'une dynamique de mobilisation autour des restes alimentaires.

# Quelles bonnes pratiques pour changer les comportements autour des restes alimentaires ?

**Deux leviers existent pour réduire la présence des restes alimentaires dans les OMR :**

- prévenir leur production en amont, notamment à travers le gaspillage alimentaire
- inciter au compostage pour détourner les restes des poubelles

**Quels sont les éclairages des sciences comportementales pour activer ces leviers ?**

## Les Français.es face au gaspillage alimentaire

Des études ont mis en évidence qu'il est **perçu négativement par les Français.es.** Il est, en effet, associé à un sentiment de honte ou de culpabilité, à une perte financière et à un impact sur l'environnement. **Il reste pourtant une réalité.**

**Chaque Français.e jette en moyenne 30 kg de nourriture chaque année**
*Soit 1 repas par semaine*

**Les produits les + gaspillés**
*Légumes*
*Liquides*
*Fruits*

Source : ADEME, 2022

## Quels sont les facteurs du gaspillage alimentaire ?

- **Les facteurs externes au ménage**
  Ils sont très variés : les dates de péremption dont la signification est assez mal connue, le marketing qui incite à la sur-consommation, le conditionnement des produits, et notamment le format familial qui encourage à acheter plus que nécessaire, etc.

- **Les comportements au sein du ménage**
  Entre le moment qui précède l'acte d'achat et celui de jeter les restes, de nombreux comportements impactent la quantité de nourriture gaspillée. Chaque étape de la gestion de la nourriture est, en effet, susceptible de générer du gaspillage : la planification des courses, l'approvisionnement, le stockage, la préparation et la conservation des restes de repas.

- **Les facteurs liés aux personnes composant le ménage**
  Une personne - dont les proches ont une vision négative du gaspillage alimentaire et qui mettent en œuvre des actions pour le limiter - aura tendance à moins gaspiller qu'une autre qui n'est pas dans le même environnement social. Par ailleurs, les ménages les plus jeunes, ainsi que les familles avec enfant.s gaspillent plus que les ménages composés uniquement d'adultes et/ou de personnes plus âgées.

## Comment agir ?

Chacun de ces facteurs est un levier de changement des comportements.
Par exemple des campagnes de sensibilisation permettent de changer les représentations des ménages sur chaque facette du gaspillage alimentaire.

## Quels sont les facteurs de réussite du compostage ?

### Pour le compostage domestique

Au-delà de la mise à disposition d'un bac à compost gratuit ou peu cher, des variables psycho-sociologiques jouent un rôle important dans le changement de comportements : perception positive du compostage, notamment pour améliorer la qualité de son sol et préserver l'environnement, intégration de ce nouveau comportement dans la routine quotidienne, connaissances nécessaires pour composter correctement. L'aspect sociologique entre aussi en compte car le compostage peut être promu en valorisant les ménages qui le pratiquent.

### Pour le compostage collectif

L'ADEME et le réseau AMORCE ont formulé 3 grandes recommandations (en savoir plus).

1. **Cherchez à faire émerger des initiatives** plutôt que d'imposer un projet par le haut et menez des enquêtes de terrain.

2. **Appuyez-vous autant que possible sur des prestataires formés selon le référentiel de l'ADEME** (guide du maître composteur) pour mettre en œuvre des lieux de compostage collectif opérationnels et efficaces. Pour cela, il est nécessaire de co-construire le projet en amont avec tous les partenaires de façon à les impliquer dès le début. La collectivité peut jouer le rôle de facilitateur entres les participants pour impulser la dynamique au-delà de la mise à disposition de l'équipement. L'enjeu est de montrer la vision collective du projet afin que ce ne soit pas vu comme une simple mise à disposition de matériel et d'équipement.

3. **Anticipez les modalités d'accompagnement et de suivi par des maîtres composteurs** car les moyens humains peuvent être importants, au moins au début de la démarche. Cette démarche doit s'inscrire dans une logique de PG Prox, Prévention et Gestion de proximité des biodéchets.

**Et ensuite ?**

Ces enseignements décryptent les pratiques et les prises de décision autour de la nourriture et des déchets associés. Mais pour être appliqué à un territoire, ce diagnostic théorique doit s'accompagner d'une investigation sur le terrain et d'une démarche de co-construction.

# Entretien avec la chercheuse Julie Hemmerlin

Diplômée en sciences cognitives, Julie Hemmerlin est chercheuse indépendante en sciences comportementales et travaille au sein du Laboratoire des Déviations Écologiques (LDE).

**Comment avez-vous travaillé sur les restes alimentaires auprès du Smicval ?**

Cette mission s'inscrivait dans la stratégie politique du Smicval autour du zero waste et dans un contexte réglementaire qui va faire augmenter les coûts de gestion et de traitement des déchets pour les collectivités territoriales. **Nous avons travaillé en deux temps forts : un diagnostic théorique mis à l'épreuve du terrain.**

**Le diagnostic théorique a porté sur trois dimensions des restes alimentaires : leur collecte, le gaspillage alimentaire ainsi que le compostage.** L'enjeu était de comprendre les comportements des usager.ère.s vis-à-vis de ces déchets dans une approche globale. Nous nous sommes appuyés sur la recherche académique ainsi que sur des retours d'expérience de territoires ruraux. En effet, la mise en place d'une collecte de ces restes ou d'actions de compostage ne sera pas la même en fonction du territoire (urbain, périurbain ou rural).

Il était ensuite nécessaire de **prendre le pouls du terrain pour confronter ces enseignements aux spécificités du territoire du Smicval.** Cela s'est notamment traduit par des ateliers avec des usager.ère.s pour faire émerger des pistes d'actions.

Nous poursuivons cette analyse en 2023, en complétant l'approche avec les apports du design, avec un focus sur la question de la qualité du tri : comment faire prendre conscience aux habitant.e.s que la matière collectée est vivante et doit retourner à la terre ?

**Ainsi, c'est en combinant la théorie et le terrain que l'on peut arriver à proposer des actions ou des plans d'actions les plus adaptés aux habitant.e.s destinataires des politiques publiques.**

**En quoi est-ce important d'activer des leviers d'actions à différentes échelles pour ne pas sur-responsabiliser l'individu ?**

Les individus ne sont qu'une partie de la solution face au défi climatique. En effet, selon le cabinet Carbone 4, même si chacun.e « fait sa part », l'engagement individuel permettrait de diminuer l'empreinte carbone globale de 25 %, mais les 75 % restants relèveront d'une impulsion politique.
Il faut donc **tendre vers un changement de société dans sa globalité, tout en compilant les différents niveaux d'action.** L'enjeu est de réfléchir à **3 niveaux : le micro** (individuel), **le méso** (environnement social proche comme la famille) et l**e macro** (le territoire et la société au sens large). Une sur-responsabilisation des individus crée un risque de non-adhésion aux politiques *et un sentiment d'injustice sociale (et à raison)* à travers la perception que tout repose sur eux alors que les entreprises et l'Etat seraient épargnés. Nous sommes des individus situés, évoluant dans des environnements sociaux, culturels et techniques dont nous dépendons : l'enjeu est donc d'imbriquer les différents niveaux ...

# Notre plan d'action

Un atelier de co-construction avec des agents et usager.ère.s a permis de faire émerger des actions dans chaque dimension (micro, méso, macro). La condition étant qu'elles soient spécifiques, mesurables, atteignables et temporelles. Focus sur 3 d'entre elles.

## 1 Changer le rapport aux restes alimentaires

*Approche micro*

**Enjeux :** faire prendre conscience que ce ne sont pas des déchets mais des ressources, générer une attitude de « rendre à la terre » vis-à-vis de ce biodéchet.

**Levier :** concevoir une campagne de sensibilisation à la valeur des restes alimentaires à la maison comme autour de soi.

## 2 Inciter à la valorisation locale des restes alimentaires « purs »

*Approche méso*

**Enjeu :** inciter les habitants à les valoriser en circuit court via un réseau de partage qui structure une offre de service locale de gestion des biodéchets.

**Levier :** mettre en place une offre locale de récupération des restes alimentaires « purs » (sans indésirables) produits par les ménages en développant un réseau de valorisation avec des jardinier.e.s amateur.rice.s, des agriculteur.rice.s, maraîcher.e.s ou encore des cantines à proximité.

## 3 Faciliter une consommation sans emballage

*Approche macro*

**Enjeu :** consommer local demande plus de temps que de se rendre dans un seul endroit. Il faut en effet se rapprocher de chaque fournisseur.

**Levier :** faciliter l'accès à des producteur.ice.s du territoire et à une consommation sans emballage en accompagnant la création de mini-supermarchés ou de permanences dans des endroits qui fédèrent autour du local et du zero waste.

# Retour d'expérience : l'opération « scène de crime »

Parmi les ateliers de sensibilisation et de co-enquête imaginés par le Smicval, celui-ci invite des aspirant.e.s détectives à enquêter sur les mauvaises pratiques de tri des restes alimentaires. Cette mise en scène permet de mobiliser les usager.ère.s pour les amener à observer et à échanger autour des restes alimentaires.

## Deux grands objectifs

> Sensibiliser à l'importance de la qualité du geste de tri et à la valorisation des restes alimentaires qui est effectuée par le Smicval.
> Collecter des données qualitatives pour mieux comprendre les représentations, les situations et les pratiques qui peuvent conduire à un mauvais tri systématique.

## Des Sherlock Holmes en action

Pourquoi des objets se retrouvent-ils dans des restes alimentaires collectés ? Pourquoi du plastique a-t-il été jeté parmi ces biodéchets ?
Voici quelques-unes des énigmes que les participant.e.s ont à élucider. Ils analysent la scène de crime et ses mobiles, encadré.e.s par des agents du Smicval en costume. Il est nécessaire d'être au minimum 2 pour échanger avec les usager.ère.s et prendre des notes. Une troisième personne peut venir en support afin d'observer la scène.

Ce livret est issu d'une série sur l'utilisation des sciences sociales et comportementales et du co-design dans la construction de la politique publique Zero Waste NEO Smicval. Il a été pensé pour capitaliser sur nos apprentissages et diffuser la connaissance sur la compréhension des usages et nos représentations des déchets.
Le Smicval est reconnu comme une collectivité innovante et nous avons à cœur de faire connaitre notre démarche et d'échanger avec d'autres collectivités.
Plus que jamais nous avons besoin de sortir des sentiers battus et de faire des pas de côté pour repenser le modèle de gestion des déchets. »

Sylvain Guinaudie
Président du Smicval

**Ce document vous a intéressé ? Partagez-le !**
**Vous souhaitez recevoir l'intégralité de nos livrets**

**Contactez-nous !**
**contact@smicval.fr**

Ce projet est lauréat de l'Appel à défis pour une action publique co-construite avec les usagers et les agents, porté par la Direction interministérielle de la fonction publique (DITP) et financé dans le cadre de France Relance

smicval

PRÉFET DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
Liberté Égalité Fraternité

Gironde LE DEPARTEMENT

Financé par
GOUVERNEMENT
Liberté Égalité Fraternité

France Relance

NÉO SMICVAL

SCAN ME